

quis de *Fénélon*. Il a soin de citer un mort; tandis que le Marquis vivoit, Mr. de *Voltaire* n'a eu garde de réclamer son témoignage. Le Marquis de *Fénélon* qui avoit extrêmement de Religion au jugement de Mr. de *Voltaire* lui-même, n'avoit garde de découvrir une anecdote semblable sur-tout au Chef des Incrédules. C'est la remarque du fils de ce pieux Seigneur. Ceux qui ont lu les *Erreurs de Voltaire*, *Voltaire peint par lui-même*, *Tableau Philosophique de l'esprit de Voltaire &c.* connoissent assez sa bonne foi pour le juger capable d'appuyer un fait fabuleux d'un faux témoignage.

Juin 1770.
p. 10.

2°. Les Vers en question sont dans les Poésies de Mde. *Guion*. Ils marquent son détachement total des créatures qui l'empêchent d'ouvrir les yeux à l'avenir, de le prévoir & de s'en inquiéter. Supposons qu'ils soient de Mr. de *Fénélon*, comment en peut-on conclurre que dans sa vieillesse il ne croyoit plus rien ? Mr. de *Fénélon*, dans ce cas, voulut sans doute y attacher le même sens que leur donnoit Mde. *Guion*.

La seconde preuve de Mr. de V. est une Lettre de *Ramsai*, qui écrit que si *Fénélon* étoit né en Angleterre, il auroit développé son génie, & donné l'effort sans crainte à ses principes que personne n'a connus. Mais c'est encore un mort qu'on appelle en témoignage d'une chose qu'il n'a pas dit & qu'il n'a pu dire. *Ramsai* convaincu par Mr. de *Fénélon* de la vérité de la Religion Catholique, y fut aussi constamment attaché qu'à la mémoire de son illustre Maître. Comment avec de tels sentimens auroit-il pu écrire une Lettre qui dans le sens que lui donne Mr. de V, seroit un outrage déshonorant pour le Disciple & pour le Maître : une Lettre qui prouveroit que tous les deux étoient des hypocrites, des hommes qui sacrifioient leur manière de penser aux rems & aux lieux ? Si *Ramsai* a écrit quelque chose d'approchant, il vouloit sans doute parler des principes de l'Auteur de *Télémaque* sur l'autorité des Rois, & non de ses doutes sur la vérité de la Religion. *Ramsai* rend le compte le plus détaillé de la doctrine de ce célèbre Archevêque; il n'en faut que lire l'extrait qui se trouve dans l'Ouvrage dont nous parlons, pour effacer entièrement les ombres dont on veut obscurcir

T. II, art.
Fénélon.